

prévoir. On pensait à tout, et non à ce rien si simple qui met à néant les projets et cause l'amertume d'un échec.

Mme Monti-Ville n'était point chez elle.

J'en demeurai un instant sans parole.

Elle n'était point chez elle!...

Je songeai aussitôt à lui demander un rendez-vous pour le lendemain, et j'écrivis ce désir sur ma carte.

Mais le concierge, se trompant, à mon insistance, sur le degré d'intimité où je me trouvais avec ses maîtres, me confia que "Madame" n'y serait pas plus le lendemain que ce jour-là. Elle venait de partir pour l'Allemagne, rejoindre M. Monti-Ville qui essayait encore de quelque chose pour se guérir.

Je dis, contristée de la défaite de mes projets :

—Il est donc toujours aussi souffrant?

Le concierge répondit "oui" de la tête, puis il ajouta d'un ton dogmatique :

—Il ne fait pas ce qu'il faut pour se guérir.

—Comment cela?

Il me regarda, comme s'il me soupçonnait de lui tendre un piège; puis, se ravisant, quelque chose dans ma manière d'être le rassurant, il expliqua à mi-voix :

—Quand on a un mal *donné*, on se le fait enlever.

—Un mal donné?

—La vieille dame là-bas lui a jeté un sort, c'est sûr!

—Oh! par exemple!

—...Lui a mis dans l'esprit une idée qui le dévore.

—Grands dieux! Et que doit-on faire alors?

Il toussota d'un air entendu et, me tournant le dos, déclara :

—On avise. Et pas besoin de dire comment.

...On s'en moquerait, du reste, et voilà tout!

Je m'éloignai à ces derniers mots et emportai en obsession la pensée de ce "mal donné," de cette "idée dévorante."

Le remords aussi répondait à ces images saisissantes.

M. Monti-Ville avait-il donc, pour quelque action de sa vie des remords?...

Quelques jours plus tard, Mme Malmenet m'avertit par un petit bleu de son arrivée à Paris.

Bien que ne pouvant entrer avec mon amie au vif de ces question, je rendis grâce au ciel de ce retour comme d'un appui, d'un soutien, d'un bon conseil retrouvés.

Puis j'espérais en l'humeur charmante de Mme Malmenet